Le rectangle de la fenêtre est là
Le tronc d'arbre qui le divise aussi
La table trône au milieu de ses chaises rigide comme une évidence
Le mur blanc me regarde fixement
Et le silence se tient coi
Tout est immobile
Seul le temps bouge
Et on le perçoit

"Onde a terra se acaba e o mar começa"
Le point d'adieu de Magellan
C'est là qu'il faudrait mourir
Mais aujourd'hui plutôt à Ushuaia
Là où le monde lui-même ne sait pas s'il est encore
Là
Sous la lumière d'ardoise du Horn
Et les vents violents de l'abandon
Au bord d'une mer qui doute d'elle-même en attendant la glace
Là où on pourrait attendre
Immobile
Le gel improbable du temps

Reste
Reste là
Reste encore un peu
Le monde est un kaléidoscope fabuleux
Il y a tant à voir
Même depuis ta fenêtre
Et les nuages en passant disent qu'il y a encore à voir ailleurs
Reste
Reste encore un peu
Avant qu'il n'y ait plus d'ailleurs
ni d'ailleurs
D'ici

C'est un curieux printemps
que le dernier
Bleu-gris diaphane et paisible comme corolle de campanule
Avec une transparence de caresse qui s'en va d'un pas de libellule
Une ambiance de fin quiète où même le soleil
Quand il se risque
Se mêle à la brise pour faire une soierie d'or
C'est un baiser d'adieu
Une tendresse
Un commun accord
Quelque chose de l'amour

Par la quatrième corde
Quelque chose existe enfin
Vibrante fluide et douce

Aria

J'ai voyagé sur les écrans
Je me suis perdu dans l'infinité du monde
Je n'étais plus
J'étais ce voyage
Puis
Je me suis souvenu du cèdre
Devant la maison
Son évidence s'est imposée
On a causé
Et tout à coup l'ici est revenu
Et je me suis mis à l'explorer
Comme un humain des temps anciens

C'est toujours la même porte
En lattes de hêtre
Ce sont les mêmes ardoises grises qui couvrent le toit qui flanche
La même vigne vierge qui couvre les mêmes moellons rébarbatifs et ocre
Mais l'air est sec et nu
Il manque la caresse tiède et diffuse de l'amour
Nous n'y reviendrons plus m'amie
C'était un nid
C'est ores un lieu
Nos terriers se creusent loin l'un de l'autre
Au diable vauvert
Là où le temps a tué le besoin du doux "gemütlich" et de la chaude tendresse

J'ai compté les jours
Jusqu'à ce que chacun dure une semaine
puis les heures jusqu'à ce qu'elles durent autant qu'un jour
Maintenant je compte les minutes et elles durent une heure
Ainsi se rétrécit le temps
L'espace aussi
Mon verger est le monde
Et la faille bleue entre les frondaisons le lit sans fin des galaxies
Ma chambre même est
Dès le soir
L'ensemble de l'univers
Et Dieu
C'est la led du plafond
Moi même j'ai rétréci
Et mes rêves se sont faits images fugitives
La vie s'effondre sur elle-même
Comme un trou noir

Fugitif
Un rare rubis sur l'herbe émeraude du verger
Un de ces bouvreuils disparus
Un prince du dix-septième
Égaré aujourd'hui
Il reste là
Immobile
L'oeil hypnotisé par l'inimaginable
Comme nous nous comprenons
Survivants
Déplacés
Hors époque
Éperdus

L'amour s'éteint comme un feu de bois
Les braises s'accrochent
Un long moment
Elles rougeoient du souvenir de la chaleur
Puis
Les cendres froides gardent encore
La forme
La momie
Quel respect empêche de les disperser ?

Tout est noir
Les drones rodent
La mort aussi
Au milieu
Il y a Dvořák
Et ce gamin magique
Possédé par un dieu qui
Dans son violoncelle
Muse l'âme humaine
Un son qui pénètre par la poitrine
Une émulsion d'émotion
Et tout est noir
Et toutes les notes folâtrent entre les drones
Et on ne fera pas taire la vie

Être assis sur le vide
Regarder ce qui se passe où rien ne passe
Sinon le temps qui a tout son temps
Être un bout de rien

Mais enfin
Le vent

Un galet
Le temps me coule dessus
Le jour va toujours du réveil au sommeil
L'univers s'est encore distendu
Et surtout
Surtout
Les arbres et moi on a vieilli

Droit devant
Je me crois dans ce monde
Et je n'en vois que la moitié
Celle de devant
Qui est aussi demain
Derrière est hier
Où traîne mon cul que je ne verrai jamais
La vie c'est aller de l'avant
Même vers le précipice

La solitude est un bouquet d'orties au milieu du jardin des délices interdits
Elle est une présence au monde
Statuaire
Muette e
Et rigide
Une évidence inutile et insensée
Un poisson mort sur le rivage
Et ces deux ailes
Cet accent circonflexe
Qui cercle à l'infini
Très haut
Le dos lissant le nuage

Une tagliatelle d'asphalte grise qui ondule dans le vert
Le bruit des pneus
Je ne vais nulle part
Je trace sur mon vide
Pour le GPS je suis un point qui bouge
J'imagine la carte au delà de l'écran
Je suis un microbe égaré étourdi par le grondement du moteur
Hypnotisé par la ligne blanche que j'avale
Qu'est-ce qui m'a pris de m'asseoir un jour dans la vie ?

On a partagé des émois et des frites
Mêlé nos sexes et nos lèvres
On s'est trompés
On s'est abandonnés
Perdus de vue
On a bourlingué longuement sur des océans éloignés

Et voilà qu'au bord de la falaise on se retrouve sur un signe de vie
Avec rien à se dire que notre usure
Que ce qui
Irrésistiblement
Nous attire vers le bord
Et on échange juste un regard
Comme pour dire
Allons-y